

généralement connue. Cette opération se fait dans des cuves ou des tonneaux ou aussi dans l'air de la grange ou dans un compartiment spécial. A cet effet on prépare un mélange de foin et de paille hachée, de balles de grains, de racines et de sel; on humecte le tout avec de l'eau froide, de manière que toutes les parties soient suffisamment trempées; alors on pétrit bien la masse, on en remplit des tonneaux ou des cuves en tassant fortement avec les pieds et l'on ferme avec un couvercle. Cette masse s'échauffe plus ou moins vite, selon la température extérieure, de manière à pouvoir être consommée au bout de deux à trois jours. La chaleur qui s'en dégage est tellement forte que les patates y sont comme cuites. Lorsque la quantité contenue dans un tonneau suffit pour le nombre de bestiaux qu'on a à nourrir tous les jours, on en établit trois pareils, dont un se vide et se remplit successivement chaque jour, pour rester plein les deux autres jours et en fermentation, en attendant que son tour revienne; on peut ainsi continuer cette alimentation sans l'interrompre. Pour rendre le procédé plus simple encore, on opère dans l'aire ou dans le compartiment à fourrage. A cet effet, on arrose le mélange de tous les côtés avec de l'eau froide, au moyen d'un arrosoir; on pétrit comme il le faut, on entasse en pénétrant fortement; la fermentation arrive bientôt et au bout de 2 à 3 jours ce fourrage est également à point. Lorsque cette nourriture a été bien soignée, et qu'il ne s'y est pas produit de moisissure, ce qui n'arrive que lorsqu'on a trop humecté, les bestiaux s'y habituent facilement et finissent par la préférer aux fourrages secs. Cette méthode a surtout pour avantage de mettre les nourrisseurs à même, lorsqu'il y a pénurie de foin ou de cherte, de faire consommer beaucoup de paille à leur bétail sans que celui-ci maigrisse et sans qu'il y ait diminution de lait; car on est d'accord pour considérer cette espèce de fermentation comme propre à développer des matières nutritives dans les substances qui en renferment peu, ce qui les rend plus profitables et plus faciles à digérer. Avec ces souches fermentées, les bestiaux restent alertes, bien nourris et se conservent en parfaite santé. Les exploitations qui en ont fait usage ont pu nourrir chaque pièce de bétail avec une valeur en foin proportionnelle de 8 à 9, aussi bien que si elles avaient employé 11 à 12 de fourrages secs. Dans une exploitation entre autres, on a pu, dans l'espace de six semaines, économiser le fourrage nécessaire pour une semaine entière, sans ressentir aucune diminution de lait, et sans que les bœufs de travail en aient été affaiblis.

Cette dernière méthode, qui consiste dans l'emploi du hachepaille et de la fermentation, bien connue et appréciée en Angleterre, doit être surtout recommandée: elle permet d'utiliser toute espèce de fourrages et en augmente la valeur d'un sixième; elle n'a contre elle que la difficulté de faire adopter un changement quelconque dans les habitudes des serviteurs surtout s'il apporte un surcroît de travail; mais aujourd'hui les circonstances sont impératives et il serait déplorable que le mauvais vouloir ou la négligence fit échouer un moyen dont le résultat avantageux est assuré.

Travaux du mois de février

Février ressemble beaucoup au précédent et les travaux qui doivent y avoir lieu sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons vu en Janvier.

Revue des fourrages.— Il est encore bon pendant ce mois de faire la revue des fourrages. Le foin acquiert à cette époque un prix très élevé, mais, à moins d'en avoir une provision considérable, on ne doit pas se laisser tenter par ce prix. Si la saison rigoureuse se prolongeait et retardait la croissance de l'herbe, on se repentirait des ventes de fourrages faites sans prévoyance.

Dans une ferme bien conduite, on devrait avoir des racines jusqu'en avril et même jusqu'en mai. Quant au foin, si l'on tient à conserver ses animaux en bonne santé, on doit en avoir une provision suffisante pour ne pas être obligé de toucher au foin nouveau avant la fin de novembre.

Battage des grains.— C'est vers la fin de ce mois que doivent se terminer tous les battages; mais, en ce qui concerne les grains destinés aux ensemencements le printemps prochain, lors même que l'on pourrait les battre avant cette époque, on ne devrait pas le faire à moins de circonstances particulières; parce que les grains se conservent mieux dans l'épi que dans les greniers, sans compter

que la paille est meilleure pour la nourriture du bétail immédiatement après le battage.

C'est aussi le moment où l'on se rend compte exactement du rendement des grains et des profits qu'on a fait dans leur culture. — J. D. S.

Petite chronique

— Le conseil du comté de Carleton, N. B., a unanimement voté \$100,000 en faveur de la construction d'un chemin de fer de Woodstock à la Rivière-du-Loup.

Hôpital dans les townships.— Nous lisons dans l'*Union des Cantons de l'Est*: On a jeté les fondations à St. Ferdinand d'Hastax, comté de Mégantic, d'une institution qui sera la première du genre dans les Cantons de l'Est. C'est un hôpital que M. le curé Bernier fait ériger à ses frais et dépens et qui sera le refuge des personnes malades, infirmes et des vieillards pauvres.

— On parle, parmi nos hommes d'affaires, d'un projet qui ferait de Trois-Rivières un des principaux centres manufacturiers du pays. Il s'agirait de barrer le St. Maurice près de son embouchure, et de faire un pouvoir d'eau presque aussi puissant que celui que M. John Young rêvait d'établir à Montréal en barrant le St. Laurent. Naturellement il n'y a qu'une compagnie de capitalistes qui puisse songer à entreprendre des travaux aussi gigantesques.

— Il est question d'établir une banque pour les comtés de Bagot, St. Hyacinthe et Rouville. Le capital de cette nouvelle institution monétaire sera de \$200,000.

— Nous lisons dans le *Journal d'agriculture de St. Hyacinthe*: « N'oublions pas l'adage, *Ce qui est écrit reste, les paroles s'envolent*. Les conférences agricoles peuvent être très belles, mais l'effet en sera passager, tandis que le *Journal Agricole* sera lu et relu; et par là même produira un effet constant, on sans cesse renouvelé. Ainsi un peu d'encouragement à celui-ci ne serait pas déplacé. Sur ce point d'ailleurs, tout le monde est d'accord, excepté, peut-être, en un certain endroit où les journaux d'agriculture ne sont pas probablement représentés comme ils doivent l'être. »

Cet endroit est facile à indiquer: C'est au *Conseil Agricole de la Province de Québec*. Pourquoi ne pas montrer le mal franchement là où il se trouve? Les cultivateurs ont le droit d'être renseignés sur ce qui les intéresse. La création de conférences agricoles est une œuvre digne d'être applaudie; mais il ne faut pas croire que tout le bien qui peut être fait en faveur de nos cultivateurs peut dépendre uniquement des conférences agricoles, ou d'un seul journal agricole qui a le mérite de ne pas être suspecté par quelques membres du Gouvernement local formant partie du Conseil agricole. Il faut que les cultivateurs sachent reconnaître leurs véritables amis. Nous en signalerons quelques-uns à leur attention avant peu.

MM. Beauchemin et Valois, libraires de Montréal, viennent de publier une seconde édition du *Nouveau Cours de langue anglaise selon la méthode d'Ollendorff*. Cette édition a été revue et corrigée avec soin. Ce traité peut être considéré comme parfait.

Ceux qui ont enseigné suivant la *Méthode d'Ollendorff*, s'accordent à dire qu'elle est préférable aux autres méthodes. Une expérience de trente années, en Europe et aux Etats-Unis, en est le témoignage. Nous recommandons fortement l'introduction de cet ouvrage dans nos écoles modèles.

RECETTES

La poudre de charbon pour la conservation des plantes

Les oignons sont d'une culture difficile dans les terrains bas et humides, car ils sont le plus souvent détruits par une espèce de moisissure qui s'attache à leurs racines; la tige prend alors la couleur d'un vert sale, passe au jaune, et les feuilles se flétrissent. La poudre de charbon de bois est employée avec succès pour guérir ce mal. On étend sur le terrain destiné à la culture des oignons une couche de un demi-pouce à un pouce de cette poudre avant de semer la graine, mais après avoir préparé avec